

LES VŒUX DE LA POSTULATION POUR L'ANNEE 2013

Chers Amis,

chargé par le Père Bernard Ardura, Postulateur de la Cause de canonisation du Père de Foucauld, de garder des liens avec la Famille spirituelle, je viens vous présenter les vœux que l'équipe de la Postulation forme à votre intention et au succès de nos efforts pour faire advenir cette canonisation que nous souhaitons.

Le message de vœux que nous vous avons adressé l'an dernier était résolument tourné vers l'avenir avec l'arrivée d'un nouveau postulateur, le Père Bernard Ardura, et le renforcement de son équipe. Nous avons projeté de présenter cette équipe lors de l'assemblée générale des Amitiés Charles de Foucauld prévue d'abord début juin. Une épreuve de santé de notre Postulateur nous a obligés à renvoyer au 20 octobre la tenue de cette assemblée, qui s'est déroulée en l'absence du Père Ardura.

À cette occasion, nous avons prolongé la réflexion sur l'œuvre d'évangélisation accomplie par Charles de Foucauld, réflexion commencée lors de l'assemblée de la Famille spirituelle tenue au temps de Pâques 2011 à Sassovivo. Nous avons précisé le thème retenu pour le Colloque sur le bienheureux Charles de Foucauld qui se déroulera à la maison diocésaine de Viviers du 6 au 8 juillet 2016 : « Charles de Foucauld évangélisteur ».

Comme nous vous l'avons déjà indiqué l'an dernier, c'est en 2011, au cours de la célébration de la fête du bienheureux Charles de Foucauld présidée par Mgr François Blondel, évêque de Viviers, et Mgr Claude Rault, évêque de Laghouat et de Ghardaïa, que nous avons annoncé ce nouveau colloque de Vivier à l'occasion du centenaire de la mort de Charles de Foucauld.

Pour préparer ce Colloque, il a paru nécessaire d'entreprendre à nouveaux frais une étude des écrits des dernières années du bienheureux Charles de Foucauld, tout spécialement de sa correspondance avec ses amis militaires. Nous vous le disions déjà l'an dernier, il s'agit de faire apparaître que ce qui a été premier dans les choix du Père de Foucauld, ce fut toujours « le service de la mission confiée à l'Église ». Pour diriger cette recherche, nous avons choisi le professeur Claude Prudhomme, un collaborateur du T.R.P. Bernard Ardura au sein de Comité pontifical des Sciences Historiques. Il est un des spécialistes de l'histoire des missions aux XIX^e et XX^e siècles et travaille déjà dans les archives des Pères Blancs. Il s'est engagé à trouver des collaborateurs. Il se rendra à Paris le samedi 16 février 2013 faire le point de l'avancée de ses investigations avec l'équipe de la Postulation. Les membres des Amitiés Charles de Foucauld intéressés par ces recherches pourront se joindre à nous :

samedi 16 février 2013, à partir de 14 heures 30,

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,
8 avenue César Caire, 75008 PARIS

Le dernier *Bulletin* des Amitiés avait annoncé les rencontres qui ont eu lieu à Paris et à Bruxelles pour la fête du bienheureux Charles de Foucauld. Comme vice-postulateur, j'avais été invité à la messe célébrée en la Cathédrale de Viviers par le Père Michel Martin, vicaire général. Je n'ai pu m'y rendre, mais le Père Martin a bien voulu m'envoyer le texte de son homélie. Il sera publié dans un prochain numéro du *Bulletin*. Je lui emprunte aujourd'hui une citation de l'évêque de Viviers qui avait accueilli le Père de Foucauld dans le clergé de son diocèse :

« Un an après la mort de Charles, Mgr Bonnet aura cette belle parabole : - *La parole de l'Évangile ne peut mentir. Du grain d'où s'est échappé la vie, de ce grain meurtri, broyé,*

redevenu poussière, il doit sortir et l'on verra sortir un jour, en gerbes pressées, de beaux et riches épis, une abondante et splendide moisson de chrétiens. (Mgr Frédéric Bonnet, cité dans A. Jauffrès, *Un moderne Père du désert, le R.P. Charles de Foucauld*, Annonay, Hervé, 1917, p. V). Certains penseront que la germination est longue. »

Ce passage souligne l'importance, dans l'œuvre d'évangélisation, du don de soi, qui peut aller jusqu'au martyre, perspective qui n'est pas sans importance dans le cadre d'une procédure de canonisation.

Après les recherches historiques en cours d'organisation, la préparation du colloque de 2016 sur « Charles de Foucauld évangéliste » comportera une étape de réflexion doctrinale sur l'œuvre d'évangélisation qu'il a accomplie surtout à Tamanrasset. Le père Andrea Mandonico, vice-postulateur lui aussi de la Cause de canonisation, fera partie de l'équipe des théologiens chargée d'animer cette réflexion. Il a accepté que je termine ce message de vœux en citant la lettre qu'il a envoyée en cette année de la foi à chacun de ses amis : « "*Caritas Christi urget nos* (2 Co 5, 14) : c'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie par les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre. Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de toutes générations : en tous temps il convoque l'Église, lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau (...) L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie." (Benoît XVI, *Motu proprio Porta Fidei*, 7). De tout cœur je te souhaite que l'Amour de Dieu, Sa Grâce et Sa Joie habitent dans ton cœur en ces Fêtes de Noël et t'accompagnent tout au long de la Nouvelle Année 2013. »

Pour l'équipe de la Postulation,
MAURICE BOUVIER, vice-postulateur

Cycle annuel de conférences 2012-2013 : « Les Archives »

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,
8 avenue César Caire, 75008 PARIS

Le mardi 19 février 2013 à 18 heures 30 : « Pourquoi et comment les linguistes, les ethnologues et les historiens étudient-ils l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld ? » par **Dominique CASAJUS**, chercheur au CNRS et administrateur des Amitiés.

Le mardi 23 avril 2013 : « Les Archives départementales de Maine-et-Loire (fonds René Bazin) : richesse et principales données foucauldiennes », par **Paul et Josette FOURNIER**, universitaires et membres de l'Académie d'Angers.

HUIT LETTRES DE JANVIER 1878

La famille de Blic a gardé précieusement des lettres de janvier 1878 adressées à Charles de Foucauld. Marie de Foucauld (surnommée Mimi, 17 ans) vit alors à Nancy auprès du grand-père, le colonel de Morlet. Elle donne des nouvelles à son frère Charles (19 ans) qui est à l'école militaire de Saint-Cyr (près de Versailles) et le grand-père ajoute de petits mots.

Nous disposons ainsi de six lettres de Mimi à Charles (écrites entre le 4 et le 18 janvier) et de deux lettres du grand-père à Charles. Pendant ces deux semaines, Charles, quant à lui, va écrire à Mimi six lettres que nous n'avons pas. Pour éclairer la mort du grand-père nous ajoutons ici deux lettres de Charles.

On peut lire ces lettres avec attention, et même avec une certaine émotion puisqu'elles précèdent de quelques jours le décès de Charles Gabriel de Morlet qui mourra le 3 février 1878. Les quelques mots que le grand-père adresse à son petit-fils, qui vient tout juste de retourner à Saint-Cyr après une permission en famille pour les fêtes du nouvel an, sont remplis de tendresse et manifestent un grand souci pour l'avenir matériel de ses petits-enfants... Il espère le revoir à Pâques lors des prochains congés !

Cette correspondance laisse également transparaître la grande affection de Mimi pour son frère. Les événements familiaux, les visites, les lettres de vœux de bonne année, tout lui est relaté, ce qui permet à Charles, alors que s'affaiblit gravement la santé de son grand-père, de rester près de ceux qu'il vient de quitter le 3 janvier. Il a conservé soigneusement ces lettres et il a ajouté certaines dates : derniers souvenirs de son grand'père (sic) !

Les Amitiés Charles de Foucauld remercient la famille de Blic de cette précieuse communication et de son aimable autorisation de publication.

N.B. Les dates entre crochets des deux premières lettres et de la dernière sont de l'écriture de Charles qui les a ajoutées à la réception. Les dates entre crochets et en *italiques* des autres lettres sont de la rédaction de ce *Bulletin* pour faciliter la lecture.

La présentation et l'orthographe des originaux ont été conservées.



Mimi
(Marie de Foucauld)



Charles à Saint-Cyr au
milieu des 412 élèves

Vendredi soir.

[4 Janvier 78]

Mon cher Charles,

Il n'y a rien de nouveau ici ; grand-père n'a pas mal passé la nuit ; - mon oncle de Lagabbe⁽¹⁾ est ici en ce moment ; il vient de faire une masse de visites.

Nous n'avons pas encore reçu de lettre des Latouche⁽²⁾ ; nous en avons des Morlaincourt⁽³⁾ avec une photographie de René.

J'ai toujours très-mal aux dents ; Monsieur Herrgott⁽⁴⁾ m'a donné des pilules de quinine ; j'espère qu'elles me feront du bien. - Nous avons aujourd'hui envoyé une quantité de cartes de visites ; il n'en reste plus beaucoup à envoyer⁽⁵⁾.

J'ai fini mon devoir de Monsieur de Roche⁽⁶⁾ ; je suis bien contente de ne plus l'avoir à faire.

Je ne sais plus du tout quoi te dire ; grand-père a eu les visites de Mme Geny la mère⁽⁷⁾, de Monsieur Auguste Benoit⁽⁸⁾ et de Monsieur Müntz. Mais je n'étais pas là. -

Nous avons été un peu étonnés hier quand on est venu demander tes épaulettes⁽⁹⁾ ; nous n'étions pas encore endormis.

Je ne sais plus quoi te dire ; aussi je vais terminer ma lettre, d'autant plus qu'on⁽¹⁰⁾ vient mettre le couvert. Donc, adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur

Mimi

⁽¹⁾ Edmond de Lagabbe (1829-1880), le neveu du grand-père (par sa sœur Charlotte de Morlet) a épousé Louise Raoul. Ils habitent Nancy et ont trois enfants : Alfred, Charles et Marie-Louise.

⁽²⁾ Marie, Georges et Élisabeth de Latouche sont les enfants du frère de Marie-Amélie, épouse du grand-père et grand-mère de Charles et de Mimi. On voit les Latouche très proches de leur oncle dans ses dernières semaines. En revanche, on peut s'étonner que la grand-mère n'apparaisse pas dans ces lettres : depuis déjà deux ans, elle est en « maison de santé » à Saint-Nicolas (à 13 km de Nancy), où elle mourra dix ans après le grand-père, en 1888. Charles ira régulièrement la visiter.

⁽³⁾ Marie de Lagabbe (1828-1910), la sœur d'Edmond et la nièce du grand-père (par sa sœur Charlotte de Morlet) a épousé Henri de Morlaincourt. Ils ont deux enfants : René (polytechnicien, puis officier d'artillerie) et Thérèse.

⁽⁴⁾ « *Je me souviens du Dr Herrgott. Présente-lui mes meilleurs souvenirs si tu le revois. Et si tu le vois, demande-lui des nouvelles de Gabriel Tourdes et son adresse : il était un ami de la famille Tourdes. J'étais si lié autrefois avec G.T. Je voudrais renouer correspondance avec lui.* » (Extrait d'une lettre de Charles à Élisabeth de Latouche, du 15 avril 1910, écrite depuis le Hoggar).

⁽⁵⁾ Nous sommes au début janvier et Mimi fait la secrétaire pour envoyer les vœux de bonne année.

⁽⁶⁾ Alexandre de Roche du Teilloy (1837-1914) enseigne au Lycée de Nancy de 1865 à 1897. Il enseigna aussi dans des Institutions de jeunes filles. Il est membre de la Société d'archéologie lorraine, comme le colonel de Morlet, dont il est l'ami et qui lui a demandé des cours particuliers de littérature française pour Mimi. Dans ses lettres à Gabriel Tourdes, Charles fait souvent allusion à « de Roche ».

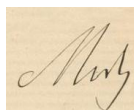
⁽⁷⁾ La famille Geny habite le même immeuble que la famille du colonel de Morlet. Quittant Thionville annexée, les Geny sont arrivés à Nancy le 1^{er} mars 1871, avec neuf enfants, de 15 ans à 6 mois. Les deux familles devinrent amies : le grand-père, Alexandre Geny, parraina en décembre 1871 le colonel de Morlet à la Société d'archéologie lorraine ; son fils François, le père des enfants, sera le 25 octobre 1876 témoin en mairie de l'engagement volontaire de Charles de Foucauld à Saint-Cyr. Charles donnera à l'un des enfants, François (1861-1959), une image-souvenir de sa première communion (28 avril 1872). Deux des enfants Geny, Zizi et André, seront parrain et marraine de leur petite sœur Mathilde qui va naître le lundi suivant (cf. *infra*, lettre du 7 janvier).

⁽⁸⁾ Parent par alliance du grand-père, par la famille d'une des sœurs du colonel de Morlet.

⁽⁹⁾ Les épaulettes oubliées à la maison font partie de l'uniforme des « saint-cyriens ». Charles est retourné à Saint-Cyr depuis la veille. On peut se demander qui est venu chercher à Nancy les épaulettes de Charles ?

⁽¹⁰⁾ Rosine Becker est au service de la famille de Morlet depuis 1863 : elle avait alors 16 ans.

Mon bon Charles ⁽¹¹⁾ je t'embrasse de tout mon cœur, et j'attends Pâques ⁽¹²⁾ ...



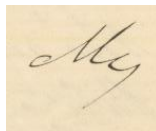
⁽¹¹⁾ Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.

⁽¹²⁾ Pour les prochains congés de Charles.

Dimanche

[6 Janvier 78]

Mon bon vieux je t'embrasse de tout mon cœur



(13)

Mon cher Charles,

Nous avons été bien heureux hier de recevoir ta lettre ; nous en avons reçu une de Jacques (14) en même temps. Tu es bien gentil de nous avoir écrit dès ton arrivée (15). - Ici il n'y a rien de nouveau, si ce n'est que nous avons reçu beaucoup de lettres et de visites, et que Mr Herrgott m'a donné des pilules de quinine qui ont guéri mon mal de dents, qui était à ce qu'il paraît une névralgie.

Nous avons reçu une lettre de Biobette (16), nous disant que Marie (17) et Georges sont encore à Reims, ils n'ont pu partir tout de suite à cause de leurs colis à envoyer en Alsace, mais ils arriveront demain à Commercy. J'ai reçu aussi une lettre d'Armand de Foucauld (18), et une de Jenny Wiese qui nous envoie une photographie de sa petite fille. Hier nous avons eu une lettre de Valentin (19).

Grand'père a eu aujourd'hui les visites de Ma tante de Lagabbe (20), Mr Zaepfel, Mr Nanquette, Mr Tourdes (21) et le colonel Quenault. Et hier sont venus Mr Arth (22) et Mr Campaux. Ce dernier m'a fait bien rire ; il a été très-gentil et très-aimable, mais en se levant pour partir, il a fait tomber le chevalet de la bibliothèque où se trouvent les cartons – cela a fait un tapage ! Le brave homme a été bien étonné quand il a entendu quelque chose qui s'écroulait derrière lui. – Puis nous avons remis, à nous deux, le chevalet sur ses pieds. – Ensuite, je le voyais qui tournait et tripotait la clef du placard où sont les redingotes de grand'père, et j'étais très-étonné – mais il ne me venait pas à l'idée qu'il prenait cela pour la porte d'entrée. C'est grand'père qui lui a dit que ce n'était pas là. Alors je l'ai conduit dans l'antichambre. Là il était sur le point de sortir par la porte du salon. - Enfin quand je lui ai montré la vraie porte, je suis rentrée à la bibliothèque, et j'ai ri !! – Ah, le brave homme, il m'a bien amusée.

Monsieur de Roche est venu et m'a donné un devoir pour la prochaine fois, une lettre de Boileau à Patru (23), tu la connais probablement. - Je t'embrasse de tout mon cœur.

(13) Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.

(14) Jacques Becker est le frère de Rosine, l'employée de la famille de Morlet depuis des années. Jacques a logé quelque temps chez le colonel de Morlet, avant de partir travailler à Paris.

(15) Dès l'arrivée de Charles à Saint-Cyr le 3 au soir, et sa lettre est parvenue à Nancy le 5 janvier !

(16) Élisabeth de Latouche (1845-1927), épouse d'Édouard de Morlaincourt, est une nièce de la grand-mère.

(17) Marie et Georges de Latouche sont, avec Élisabeth (Biobette), le neveu et les nièces de la grand-mère.

(18) Armand de Foucauld, père de Louis, est cousin germain d'Édouard de Foucauld (1820-1864), le père de Charles et de Mimi.

(19) Valentin Méniolle, neveu du grand-père par sa sœur Sophie de Morlet.

(20) Louise Raoul, l'épouse d'Edmond de Lagabbe.

(21) Le Docteur Tourdes est le père de Gabriel, l'ami de Charles.

(22) Adolphe de Latouche, le frère d'Amélie de Latouche, la grand-mère, a épousé Élisabeth Arth. M. Arth est donc un parent par alliance du colonel de Morlet.

(23) Olivier Patru (1604-1681) né à Paris, est surtout connu par le discours qu'il prononça à son entrée à l'Académie française en 1640. Il inaugura ainsi une tradition qui se maintient jusqu'à nos jours. Ennemi de toute forme de luxe, Patru vécut dans le plus grand dépouillement et mourut dans la

Mimi

Lundi soir

[7 Janvier 1878]

Mon cher Charles,

Nous avons reçu ce matin ta lettre de samedi ⁽²⁴⁾ qui nous a fait grand plaisir. Ton cheval a un singulier nom – est-ce toi qui le lui as donné ? – Grand’père a passé une bonne nuit ; il a eu aujourd’hui la visite de Mme Benoit la mère ⁽²⁵⁾. Nous avons reçu une lettre de Marie de Latouche, nous disant, ce que nous avons déjà appris par Biobette, qu’ils quittent Reims aujourd’hui ; - elle nous dit aussi qu’elle ne restera pas longtemps ici parce que leurs meubles vont bientôt arriver en Alsace, et qu’elle nous prévient du jour de son arrivée.

Les Geny ⁽²⁶⁾ ont une petite fille, le 11^{ème} enfant ; - elle s’appellera Mathilde, et ce sera Zizi et André qui seront parrain et marraine.

Rien de nouveau du reste, je n’ai pas encore commencé ton séchoir ; j’ai passé aujourd’hui place du marché, mais comme les rares fleurs que j’y ai vues n’étaient pas jolies, je n’en ai pas acheté.

Mon oncle de Lagabbe ⁽²⁷⁾ a été très-reconnaissant de ton souvenir, il nous a chargés de ses amitiés pour toi.

J’ai mangé les quelques chocolats qui restaient dans ta chambre ; mais tu ne devinerais pas à quel usage nous les avons employés ; tu sais que j’avais à prendre des pilules ⁽²⁸⁾ et qu’il m’a presque toujours été très-difficile ⁽²⁹⁾ de les avaler. - eh bien ! Rosine a creusé les chocolats, et a mis les pilules dedans, de sorte que je les ai prises d’une façon très-agréable.

Grand’père est un peu fatigué, il va cependant t’écrire quelques mots. - Je t’embrasse de tout cœur.

Mimi

Mon bon vieux je t’embrasse de tout cœur ⁽³⁰⁾



pauvreté. Ses livres, qui allaient être vendus pour payer certaines de ses dettes, furent rachetés par Boileau, qui lui en laissa la jouissance jusqu’à la fin de sa vie.

⁽²⁴⁾ Charles a écrit le jeudi 3 au soir et encore le samedi 5 !

⁽²⁵⁾ Parente par alliance du grand-père, par la famille d’une des sœurs du colonel de Morlet.

⁽²⁶⁾ Voir la note (7) dans la lettre du 4 janvier.

⁽²⁷⁾ Edmond de Lagabbe, de Nancy.

⁽²⁸⁾ L’amertume des pilules de quinine, prescrites par le Docteur Herrgott est bien connue.

⁽²⁹⁾ Au XVII^e, on écrivait *très-humble et très-obéissant serviteur*. Mais au XIX^e, le trait d’union après *très* a disparu. On voit que Mimi l’utilise encore... ainsi que Charles.

⁽³⁰⁾ Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.

Jeudi

[10 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Merci bien de ta lettre que nous avons reçue ce matin. Ici il n'y a rien de nouveau.

Il fait très froid aujourd'hui, mais très-beau. – Cette après-midi j'ai été me promener avec Marie du Coëtlosquet⁽³¹⁾ ; nous nous sommes très-bien amusés, - il y avait du soleil, il faisait très-bon ; - maintenant il neige, et il doit faire plus froid.

Tu sais que Victor Emmanuel⁽³²⁾ est mort hier ; - il a été malade bien peu de temps.

Grand-père a eu aujourd'hui la visite de Mr Delbos ; tu sais, ce Monsieur, professeur de géologie, qui a dîné une fois ici. Grand-père lui avait envoyé une carte⁽³³⁾. – Les Lagabbe sont venus aussi : Alfred⁽³⁴⁾ est très-enrhumé, il avait la fièvre hier, aujourd'hui il va mieux, mais il n'a pas pu prendre sa leçon de Mr de Roche.

J'espère bien que tu pourras sortir dimanche, dis-nous dans ta prochaine lettre si jusqu'ici tu n'es pas consigné⁽³⁵⁾.

Nous avons reçu une lettre de Mme Bizot⁽³⁶⁾, qui dit que tu serais bien gentil de venir la voir une fois puisque tu sors souvent. Jeanne et ses enfants vont bien, Adrien aussi, il est à Laon, et va avoir fini son stage.

Nous avons vu Marie Hallez aujourd'hui ; - elle ne sait pas plus que nous sur ses frères, elle n'a reçu qu'une lettre d'Édouard⁽³⁷⁾ comme nous.

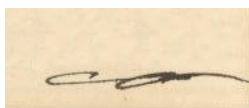
J'ai répondu à Marie de Latouche ; il paraît qu'ils ont eu beaucoup d'ennui à cause de leurs meubles et caisses, et que d'Avricourt on les avait renvoyés à Reims. J'espère qu'ils finiront par se débrouiller. Je compte recevoir bientôt une lettre de Marie me disant exactement le jour de leur arrivée.

Nous t'envoyons des timbres, demain nous en achèterons, et nous t'en enverrons encore. C'est moi que grand-père a chargée de t'en envoyer toutes les semaines comme tu le demandes⁽³⁸⁾.

Adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur.

Mimi

Mon bon vieux chéri, je fais décacheter⁽³⁹⁾ cette lettre pour y mettre un bonjour pour toi parce que tu es mon chéri⁽⁴⁰⁾



⁽³¹⁾ Une voisine de Mimi.

⁽³²⁾ Victor-Emmanuel II, roi d'Italie, meurt à Rome le 9 janvier 1878. C'est ce qui permet de dater cette lettre.

⁽³³⁾ Une carte de visite pour la bonne année (cf. la lettre du 4 janvier).

⁽³⁴⁾ Alfred de Lagabbe, fils d'Edmond (cf. *supra*, lettre du 4 janvier, note 1).

⁽³⁵⁾ La consigne est une punition privant un élève de Saint-Cyr de sortir le dimanche qui suit.

⁽³⁶⁾ Mme Bizot, de Paris, cousine germaine du grand-père, apparenté à la famille Uhrich.

⁽³⁷⁾ Élisabeth Méniolle, nièce du grand-père par sa sœur Sophie de Morlet, a épousé Édouard Hallez. Ils ont cinq enfants : Édouard, Charles, Adolphe, Marie et François. Charles et Adolphe sont dans la Marine nationale.

⁽³⁸⁾ Charles « demande »... et le grand-père charge Mimi de répondre à la demande. Jusqu'à sa mort, Charles continuera à « demander » et Mimi continuera à répondre à la demande. « *Pourrais-tu, quand tu m'écris, m'envoyer quelques timbres (pas beaucoup : mets en 5 ou 6 de 3 sous dans chaque lettre.* » (lettre du 17 janvier 1902).

⁽³⁹⁾ Mimi avait fermé la lettre et le grand-père demande qu'on la rouvre pour qu'il puisse ajouter un mot.

⁽⁴⁰⁾ Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.

Lundi soir

[14 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Rien de nouveau ici, les Lagabbe ⁽⁴¹⁾ n'ont toujours pas écrit. J'ai très-mal à la tête.

J'ai été hier à vêpres à Villers ⁽⁴²⁾ avec Marie du Coëtlosquet. Il faisait un peu froid, mais très-beau.

Grand'père n'a pas eu d'autre visite que celles des Lagabbe ⁽⁴³⁾ et de Mme Marcot. Il va assez bien ce soir.

Mon chassiss n'était pas tendu ce matin, de sorte que je n'ai pu commencer un nouveau pastel. Alors Melle Fleury m'a fait dessiner des petites têtes très-faciles, et me les a fait redessiner après de souvenir, sans modèle. Elle m'a dit qu'elle m'en ferait encore faire comme cela, parce que c'est très-bon, et que je ne continuerais pas le pastel tout de suite ⁽⁴⁴⁾.

Madame de Mont est venue nous voir vendredi, et a bien entendu demandé de tes nouvelles. Elle est bien gentille d'être venue jusqu'ici, elle qui marche si difficilement.

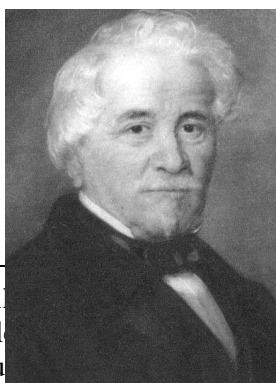
Je ne sais plus du tout quoi te dire. Tâche de sortir dimanche. On a fait hier la messe pour l'assemblée ; je n'y ai pas été, mais on m'a raconté que l'officier qui commandait les soldats s'est trompé et a fait mettre genou terre, au sanctus. Alors je ne sais qui lui a donné une chiquenaude pour l'avertir qu'il s'était trompé ; il les a fait se relever, puis se remettre à genoux à l'élévation. Tâche de ne pas faire comme lui, si jamais tu as une manœuvre pareille à commander.

Adieu, mon cher Charles, je t'embrasse de tout cœur

Mimi

Mon bon vieux, tu vois que je t'écris d'une main vigoureuse, je t'embrasse avec la même vigueur

M_____



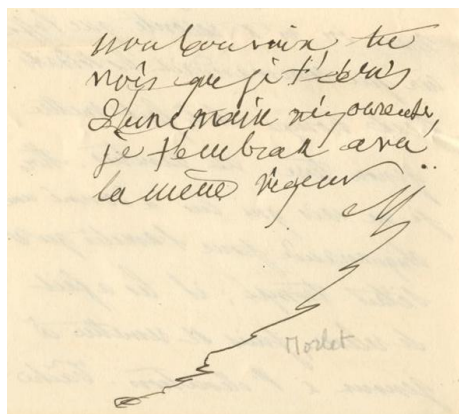
⁽⁴¹⁾ Il s'agit ici de la famille Lagabbe (1825-1891), neveu du grand-père par sa sœur Charlotte de Morlet. Charles Lagabbe est le fils d'Edmond et de Marie (cf. *supra*, lettre du 4 janvier, notes 1 et 3), a épousé Louise Lagabbe. Ils n'habitent pas Nancy mais Neufchâteau et ont trois enfants : Aline, Marie et Pierre.

⁽⁴²⁾ Villers-lès-Nancy se situe dans la banlieue sud-ouest de Nancy.

⁽⁴³⁾ Edmond de Lagabbe de Nancy et sa famille. (cf. *supra*, *ibid.*)

⁽⁴⁴⁾ On voit comment Mimi est initiée à différentes techniques, et si le pastel n'est pas possible aujourd'hui (le pastel sur toile demande toute une préparation), Mlle Fleury l'oriente vers d'autres choses. Pendant son voyage au Maroc, Charles écrira à sa sœur : « *Je voudrais bien savoir dessiner comme toi.* » (Fez, le 14 août 1883).

Charles Gabriel de Morlet, grand-père de Charles et Mimi

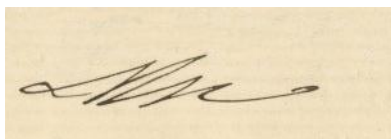


Voici l'original de l'ajout du grand-père dans la lettre du 14 janvier, pas très facile à déchiffrer !

Mercredi 16 ⁽⁴⁵⁾

Mon bon vieux,

Mimi est au dessin, je t'envoie de suite 60 F ⁽⁴⁶⁾ – je pense que tu en auras pour quelque temps ; je vais tout doucement, les Latouche sont bien gentils et j'espère les garder. – je serais bien heureux que tu puisses voir les Moitessier, parle-moi du père Moitessier, je sais qu'il quitte désormais le Commerce ⁽⁴⁷⁾, cela m'embarrasse un peu car je ne sais quel est le monsieur qui le remplace, et j'ai pas mal d'argent à vous ⁽⁴⁸⁾ entre ses mains ; si tu peux avoir des renseignements sur Mr C. Cachal et Comp. qui le remplace car c'est environ 35 mille francs ⁽⁴⁹⁾ qu'il a. – Les fonds français ne m'inspirent aucune confiance et sont très hauts, je prendrais plutôt des fonds anglais. - Tâche de parler de cela dimanche ⁽⁵⁰⁾ aux Moitessier ou aux Bondy. Je t'embrasse.



(51)

Vendredi soir

⁽⁴⁵⁾ Cette lettre est écrite intégralement par le grand-père.

⁽⁴⁶⁾ Charles, qui n'est pas encore majeur, n'a pas l'usage de sa fortune et dépend financièrement de son grand-père, son tuteur depuis la mort de ses parents.

⁽⁴⁷⁾ Sigisbert Moitessier (1799-1889), l'oncle de Charles et de Mimi, vient de transmettre à un successeur la banque qu'il dirigeait à Paris.

⁽⁴⁸⁾ Charles et Mimi.

⁽⁴⁹⁾ Dans la lettre du 19 janvier sera donné le chiffre exact, mais on voit que, de mémoire, le grand-père ne se trompe pas. Il est né en octobre 1796 : il a donc 81 ans ! On peut admirer sa lucidité !

⁽⁵⁰⁾ Si Charles n'est pas « consigné » à l'école de Saint-Cyr, il ira dimanche rue d'Anjou où il trouvera son oncle et sa tante, mais aussi le ménage Bondy (Marie et Olivier se sont mariés en 1874 et vivent habituellement rue d'Anjou).

⁽⁵¹⁾ Avec la signature : Charles de Morlet.

[18 janvier 1878]

Mon cher Charles,

Merci bien de tes deux lettres qui nous ont fait bien entendu le plus grand plaisir. - Tes cigarettes sont arrivées hier, contre remboursement ; on les a payées 23 frs 10 cent. Mais la lettre de l'expéditeur n'est pas encore arrivée.

Les discussions de Georges ⁽⁵²⁾ et d'Edmond de Lagabbe amusent énormément grand'père. La présence des Latouche ici lui fait beaucoup de bien, quoiqu'il n'ait pas de bien bonnes nuits. Tu sais que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de notre grand'mère Laquiente ⁽⁵³⁾, et demain celui de la mort de la mère ⁽⁵⁴⁾ de grand'père.

Ici il n'y a pas grand'chose de neuf ; Georges dine en ville presque tous les jours, il a été invité trois fois à diner demain.

Je crois que Marie ⁽⁵⁵⁾ partira deux jours avant lui ; elle voulait partir déjà lundi, mais nous l'avons retenue et je pense qu'elle restera un peu plus longtemps.

Tes livres de Monsieur Zeller sont arrivés ; mais l'un est rouge, comme tu sais, et l'autre est vert. Qu'est-ce qu'il faut faire ? faut-il les laisser ou les faire changer.

Du reste rien de nouveau, je vais donc terminer ma lettre ; Marie veut je crois t'écrire ; elle ajoutera sa lettre à la mienne.

Adieu, mon cher Charles, grand'père et Georges et moi t'embrassons de tout cœur. Marie n'est pas là, je crois qu'elle t'écrit

Mimi

Nous recevons ta lettre de jeudi soir ⁽⁵⁶⁾, merci bien. – Nous allons t'envoyer tout ce que tu nous demandes.

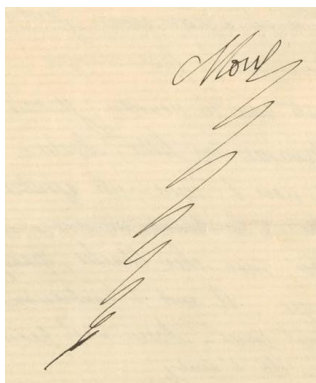
Marie de Latouche n'a pas pu t'écrire, jour.

Au revoir mon bon vieux. Je cœur ⁽⁵⁷⁾

Signature du grand-père

Samedi 19 6h du matin

[19 janvier 1878]



ce sera pour un autre

t'embrasse de tout mon

Mon cher Charles, je viens compléter ma dernière lettre d'affaires, tu sauras que le dernier compte au 31 Xbre ⁽⁵⁸⁾ Moitessier montant à 35.496,30 et rapportant 2 % d'intérêt ne comprend pas une somme de 16.785,90 que j'ai placée en dépôt chez lui le 20 juillet et dont il

⁽⁵²⁾ Georges de Latouche, neveu de la grand-mère.

⁽⁵³⁾ Catherine Élisabeth Rodolphine Laquiente, première épouse du colonel de Morlet est décédée à Wissembourg le 18 janvier 1840. C'est ce qui permet de dater cette lettre.

⁽⁵⁴⁾ Marie de Cheppe.

⁽⁵⁵⁾ Marie de Latouche, la sœur de Georges.

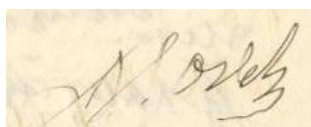
⁽⁵⁶⁾ Nous sommes vendredi soir et Mimi peut écrire : « Nous recevons ta lettre de jeudi soir » ; il y avait plusieurs levées et plusieurs distributions du courrier chaque jour !

⁽⁵⁷⁾ Quelques mots ajoutés par le grand-père, avec sa signature : Charles de Morlet.

⁽⁵⁸⁾ Décembre.

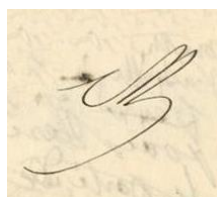
m'a accusé réception le 31 juillet 1877 provenant du remboursement de 34 obligations Ouest 3 %. Cette somme avait été placée en dépôt par moi c'est-à-dire sans intérêt dans l'intention d'en faire l'objet d'un placement arrivant au 5 %, mais l'élévation toujours croissant de ce fonds m'empêche comme je te l'ai dit d'y recourir. En tout cas cette lettre a pour objet de te permettre de mettre en mémoire de Mr Moitessier cette somme de 16.785,90 qui n'est pas reproduite dans l'arrêté au 31 Xbre, cela me paraît d'autant plus nécessaire que Mr Moitessier étant absent je crois de Paris lorsque j'ai fait ce placement l'ignore peut-être. – Tu vois mon cher ami que je m'y prends de bonne heure ⁽⁵⁹⁾ pour t'écrire, c'est mon habitude pour les lettres importantes.

Nous allons tous bien, les Latouche aussi, Georges supporte gaiement sa position il va aller demain à Birkenwald ⁽⁶⁰⁾, Mimi dort de tout son cœur – Adieu



Dans la crainte que ma lettre n'arrive à Versailles ⁽⁶¹⁾ après ton départ pour Paris je prends le parti de l'envoyer chez M. Moitessier.

Chère Madame ⁽⁶²⁾, vous voyez que j'ai pendant quelques heures de la matinée quelques bons moments ; je veux en profiter pour vous dire combien je suis touché des marques d'affection que vous donnez à mes chers petits enfants et dont je prends aussi ma part. Je vous embrasse de tout cœur ; mon souvenir à mesdames vos filles ⁽⁶³⁾.



(64)

Deux lettres de Charles de Foucauld sur la mort de son grand-père

À Marie de Latouche,

St-Cyr, Dimanche 10 février 1878

Ma chère Marie, j'ai reçu hier ta bonne lettre : elle m'a bien touché ; d'ailleurs j'ai toujours su que je pouvais compter sur votre affection : je vous aime tant moi-même et grand-père vous aimait tant ! Après Mimi et moi, c'était à vous qu'il pensait le plus : quand nous étions près de lui, il nous parlait bien souvent de vous et d'oncle de Latouche qu'il aimait tant.

⁽⁵⁹⁾ Il est 6 heures du matin.

⁽⁶⁰⁾ Le château de Birkenwald situé en Alsace, à 12 km au sud de Saverne est propriété de la famille de Latouche.

⁽⁶¹⁾ L'École spéciale militaire de Saint-Cyr est à 4 km de Versailles. Pour éviter que cette lettre écrite le samedi 19 janvier arrive à Saint-Cyr-Versailles après le départ de Charles pour Paris, le grand-père l'adresse directement à Paris chez Madame Moitessier.

⁽⁶²⁾ Madame Moitessier, Inès de Foucauld, la tante de Charles, habite à Paris, 42 rue d'Anjou.

⁽⁶³⁾ Catherine et Marie Moitessier sont devenues, par leur mariage, Catherine de Flavigny et Marie de Bondy.

⁽⁶⁴⁾ Signature du grand-père, Charles de Morlet.

Mimi est, comme tu le sais, chez les Moitessier ; on y est comme j'en étais sûr d'avance, aux petits soins pour elle : mais malgré cela elle se trouve bien seule : elle n'a plus grand'père, elle n'a plus tous ses parents et ses amis de Nancy ; enfin elle ne peut plus espérer ces petites visites que tu nous faisais à Nancy : elles étaient toujours trop courtes, mais pourtant bien douces pour nous. D'ailleurs on comptait vous avoir souvent à Nancy, Georges et toi, maintenant que vous étiez à Birkenwald : maintenant tout cela est fini : ce temps est passé. Encore, toi tu es heureuse, tu as ton frère près de toi : Mimi et moi nous sommes tout seuls, chacun de notre côté : car, tu le sais peut-être, nous sortons rarement de St-Cyr, et il est difficile de venir nous y voir.

Georges m'a promis de venir passer une journée ou deux à Pâques à Nancy au moment où j'y serai : je me réjouis bien de l'y voir ; il ne me serait guère possible de pousser jusqu'à Birkenwald à ce moment-là.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Georges.

Ch. de Foucauld

À Adolphe Hallez,

[St-Cyr] Samedi 2 mars 1878

Mon bon Adolphe, tu as dû apprendre par Marie notre malheur : je ne t'ai pas écrit plus tôt par ce que je ne savais où le faire ; j'ai reçu il y a quelques jours ta lettre adressée encore à grand'père, et qui m'apprend ton passage à Toulon : j'espère que ma lettre t'y trouvera encore. Ta sœur t'aura probablement écrit que grand'père s'est éteint le trois février à deux heures de l'après-midi : il est mort sans souffrance, en dormant : Mimi et moi étions là ainsi que les Lagabbe. J'étais arrivé depuis deux jours et demi : ma présence dont il ne savait pas le vrai motif lui avait fait bien plaisir, car il reconnaissait tout le monde et a conservé sa présence d'esprit jusqu'à la fin.

Édouard ⁽⁶⁵⁾ est venu de Rennes pour assister à la cérémonie. Son arrivée m'a bien touché ; je n'espérais pas qu'il fût pour venir un si grand voyage.

Mimi est à Paris chez notre tante, Mme Moitessier, (rue d'Anjou, St-Honoré 42). Elle ne va pas mal, mais quoiqu'on soit aux petits soins pour elle, elle se trouve bien seule et bien isolée. Je pense qu'à ton prochain débarquement, tu auras une permission et que nous pourrons nous voir. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Charles de Foucauld

BULLETIN TRIMESTRIEL
des Amitiés Charles de Foucauld
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES
ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

⁽⁶⁵⁾ Édouard Hallez, frère d'Adolphe et de Marie. (cf. *supra*, lettre du 10 janvier 1878, note 37).

- ☐ S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld
☐ ou renouvelle son abonnement
☐ et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES
ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

- ☐ ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »
☐ ou renouvelle son adhésion
☐ et règle à cet effet la cotisation annuelle de :
Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €
☐ et fait un don de : €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05